

004

JACQUES PERRIN PRESENTE

LES CHORISTES



JACQUES PERRIN
présente

Les Choristes

Un film de CHRISTOPHE BARRATIER

Une coproduction franco-suisse

Galatée Films
Pathé Renn Production
France 2 Cinéma
et

Novo Arturo Films
Vega Film AG (Suisse)

en association avec

Banque Populaire Images 4
avec la participation de **Canal+**
et l'aide du **Conseil Général du Puy-de-Dôme**

Producteurs associés

Romain Le Grand
Ruth Waldburger
Gérard Jugnot

Produit par

Jacques Perrin - Arthur Cohn
Nicolas Mauvernay

Durée : **1H35**
Sortie le **17 mars**

Distribution :
Pathé Distribution
10, rue Lincoln
75008 Paris
Tel : 01 40 76 91 00

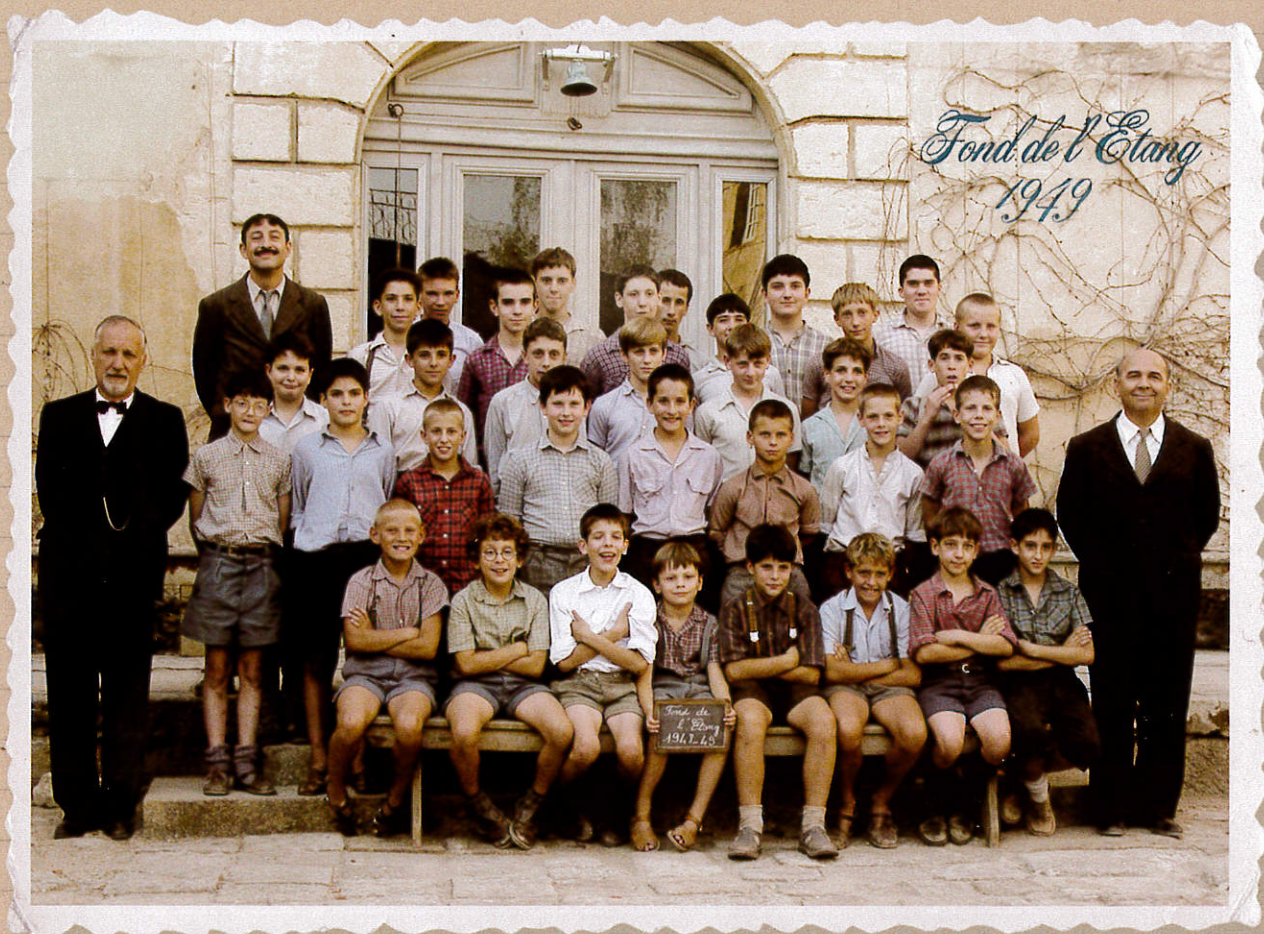
Presse :
eva simonet
92, rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris
Tel : 01 44 29 25 98



Nous affectionnons les images liées à l'enfance, aux premières émotions.
Plus tard, le souvenir des événements vécus durant cet apprentissage de la vie prend toute son importance. Rien n'était donc anodin.
Joies fugitives, peines inconsolables, tout passe mais rien ne s'efface.
Et si une note de musique, un chant, une chorale sont liés à ces plus lointaines évocations, leur empreinte est assurément plus forte.
Sans doute est-ce ce qui m'a profondément ému dans le projet de Christophe Barratier "Les Choristes".
Une pension sévère, des enfants rebelles, une chorale qui les rassemble, représentation émouvante d'une enfance symbolique.

JACQUES PERRIN

Producteur



Synopsis

En 1949, Clément Mathieu, professeur de musique sans emploi, est nommé surveillant dans un internat de rééducation pour mineurs.

Particulièrement répressif, le système d'éducation du directeur Rachin peine à maintenir l'autorité sur des élèves difficiles.

En familiarisant les pensionnaires à la magie du chant, Mathieu va transformer leur vie...

Christophe Barratier

Le réalisateur

Christophe Barratier est guitariste de formation classique - Licence de concert de l'Ecole Normale de Musique de Paris - et lauréat de plusieurs concours internationaux.

En 1991, il est engagé par Jacques Perrin au sein de sa société Galatée Films. Il accompagnera les productions en tant que producteur délégué sur *Les Enfants de Lumière*, *Microcosmos*, *Himalaya* et *Le Peuple Migrateur*.

En 2001, il réalise son premier film, un court métrage avec Lambert Wilson et Carole Weiss d'après la nouvelle de Maupassant : *Les Tombales* diffusé sur Canal+ et France 3, et sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand.

Produit par Galatée Films, *Les Choristes* dont il a co-écrit le scénario avec Philippe Lopes-Curval est son premier long métrage.

Entretien

Pourquoi avoir choisi de vous inspirer du film *La Cage aux rossignols* (Jean Dréville, 1945), pour votre premier long-métrage ?

Après mon court-métrage, *Les Tombales*, je cherchais un sujet de long-métrage. Je me suis rendu compte que les notes que je prenais étaient plutôt liées à ma petite enfance, aux émotions que j'ai ressenties entre quatre et huit ans. Par ailleurs, j'avais très envie, ayant eu une formation musicale, de traiter une histoire se rapportant à la musique. Ce sont donc ces deux thèmes, l'enfance et la musique, qui m'ont logiquement amené à me souvenir de *La Cage aux rossignols*. J'avais vu ce film à sept ou huit ans en 1970-71, sur une des deux chaînes de télévision de l'époque. Il m'avait profondément touché. Presque oublié, le film a néanmoins conservé son charme. En outre, il n'est pas sacralisé comme un "chef d'œuvre" du cinéma français, ce qui rend l'adaptation moins périlleuse. J'en ai surtout retenu deux choses : l'émotion que font naître les voix d'enfants et ce personnage du musicien raté qui s'efforce malgré tout de changer l'univers de ceux qui l'entourent. C'est ce que j'aime au cinéma. Les films qui m'ont marqué ont d'ailleurs ceci en commun : comment un individu peut-il contribuer à rendre le monde plus vivable ? Je sais que le cinéma ne fait pas changer les choses, mais il peut donner envie d'essayer. J'aime sortir d'un film avec l'envie de m'identifier au personnage principal. L'enseignement de Clément Mathieu ne se limite pas à de simples leçons musicales, mais à une leçon de vie. Le film porte en lui trois thèmes : la petite enfance, la musique et la transmission.

Avez-vous été tenté de transposer l'histoire à notre époque ?

A aucun moment. Et ce pour une raison très simple : adapter aujourd'hui l'histoire d'un homme qui fait chanter des enfants, c'était en premier lieu se demander ce que seraient ces enfants de nos jours. Cela impliquerait d'aborder l'univers des cités, de la réinsertion, de l'intégration, de la délinquance, ce qui n'était pas mon propos... Il y a aussi le statut du personnage principal. Aujourd'hui Clément Mathieu serait un éducateur avec d'autres priorités, il n'aurait rien en commun avec un professeur de musique des années cinquante.

Christophe Barratier

Le réalisateur

Christophe Barratier est guitariste de formation classique - Licence de concert de l'Ecole Normale de Musique de Paris - et lauréat de plusieurs concours internationaux.

En 1991, il est engagé par Jacques Perrin au sein de sa société Galatée Films. Il accompagnera les productions en tant que producteur délégué sur *Les Enfants de Lumière*, *Microcosmos*, *Himalaya* et *Le Peuple Migrateur*.

En 2001, il réalise son premier film, un court métrage avec Lambert Wilson et Carole Weiss d'après la nouvelle de Maupassant : *Les Tombales* diffusé sur Canal+ et France 3, et sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand.

Produit par Galatée Films, *Les Choristes* dont il a co-écrit le scénario avec Philippe Lopes-Curval est son premier long métrage.

Entretien

Pourquoi avoir choisi de vous inspirer du film *La Cage aux rossignols* (Jean Dréville, 1945), pour votre premier long-métrage ?

Après mon court-métrage, *Les Tombales*, je cherchais un sujet de long-métrage. Je me suis rendu compte que les notes que je prenais étaient plutôt liées à ma petite enfance, aux émotions que j'ai ressenties entre quatre et huit ans. Par ailleurs, j'avais très envie, ayant eu une formation musicale, de traiter une histoire se rapportant à la musique. Ce sont donc ces deux thèmes, l'enfance et la musique, qui m'ont logiquement amené à me souvenir de *La Cage aux rossignols*. J'avais vu ce film à sept ou huit ans en 1970-71, sur une des deux chaînes de télévision de l'époque. Il m'avait profondément touché. Presque oublié, le film a néanmoins conservé son charme. En outre, il n'est pas sacralisé comme un "chef d'œuvre" du cinéma français, ce qui rend l'adaptation moins périlleuse. J'en ai surtout retenu deux choses : l'émotion que font naître les voix d'enfants et ce personnage du musicien raté qui s'efforce malgré tout de changer l'univers de ceux qui l'entourent. C'est ce que j'aime au cinéma. Les films qui m'ont marqué ont d'ailleurs ceci en commun : comment un individu peut-il contribuer à rendre le monde plus vivable ? Je sais que le cinéma ne fait pas changer les choses, mais il peut donner envie d'essayer. J'aime sortir d'un film avec l'envie de m'identifier au personnage principal. L'enseignement de Clément Mathieu ne se limite pas à de simples leçons musicales, mais à une leçon de vie. Le film porte en lui trois thèmes : la petite enfance, la musique et la transmission.

Avez-vous été tenté de transposer l'histoire à notre époque ?

A aucun moment. Et ce pour une raison très simple : adapter aujourd'hui l'histoire d'un homme qui fait chanter des enfants, c'était en premier lieu se demander ce que seraient ces enfants de nos jours. Cela impliquerait d'aborder l'univers des cités, de la réinsertion, de l'intégration, de la délinquance, ce qui n'était pas mon propos... Il y a aussi le statut du personnage principal. Aujourd'hui Clément Mathieu serait un éducateur avec d'autres priorités, il n'aurait rien en commun avec un professeur de musique des années cinquante.

Lopes-Curval avec lequel il venait d'écrire Monsieur Batignole. Philippe a eu de très bonnes idées, développant notamment la psychologie des personnages, qu'il s'agisse du directeur qu'interprète François Berléand, pour qui les enfants sont le symbole d'une vie professionnelle ratée, ou de Chabert, joué par Kad.

Comment avez-vous trouvé les enfants ?

Je tenais d'abord à ce que le rôle du petit chanteur soliste soit tenu par un vrai chanteur. Je savais qu'il serait très difficile à trouver, mais j'ai eu une chance inouïe : en faisant le tour des grandes chorales de France pour choisir celle qui enregistrerait la bande originale du film, nous avons découvert le jeune Jean-Baptiste Maunier, soliste des "Petits chanteurs de Saint-Marc" à Lyon. Sa voix est exceptionnelle et très émouvante. Comme ses essais de comédien furent concluants, je n'ai pas hésité.

Pour le reste de la chorale, je ne voulais pas de jeunes comédiens "professionnels" car je tenais à ce que le jeu des enfants échappe au systématisme, au côté "chien savant". Nous avons cherché les enfants sur les lieux-mêmes du tournage en Auvergne. Sylvie Brocheré et son assistante ont écumé les écoles et collèges de la région de Clermont-Ferrand. Après l'audition de plus de 2000 enfants, j'ai pu distribuer les rôles en découvrant parmi eux de "vrais acteurs". Seuls les Parisiens Théodule Carré Cassaigne et Thomas Blumenthal avaient de petites expériences d'acteur et je les ai intégrés aux autres "natifs" sans problème, quant à Maxence Perrin, le fils de Jacques, c'est évidemment sa première "expérience". Tous ont d'abord chanté sur les enregistrements témoins que nous avons réalisés avec la chorale de Lyon, mais très vite ce ne fut plus la peine : bien que totalement novices en la matière, ils connaissaient tous les morceaux par cœur, et les chantaient avec une incroyable énergie.

En dehors du casting, quel a été l'autre élément primordial ?

Le décor. Je voulais restituer visuellement un endroit qui soit austère et presque menaçant, que l'émotion prévale sur le réalisme. En effet, lorsque l'on voit des documents de l'époque, ce sont assez souvent des bâtiments à la Jules Ferry à l'aspect familial et rassurant. Je voulais au contraire une bâtisse exagérément grande, démesurément lourde, inhospitalière, afin de restituer cette sensation que peut avoir un enfant pour qui tout est plus grand, plus impressionnant que la réalité.

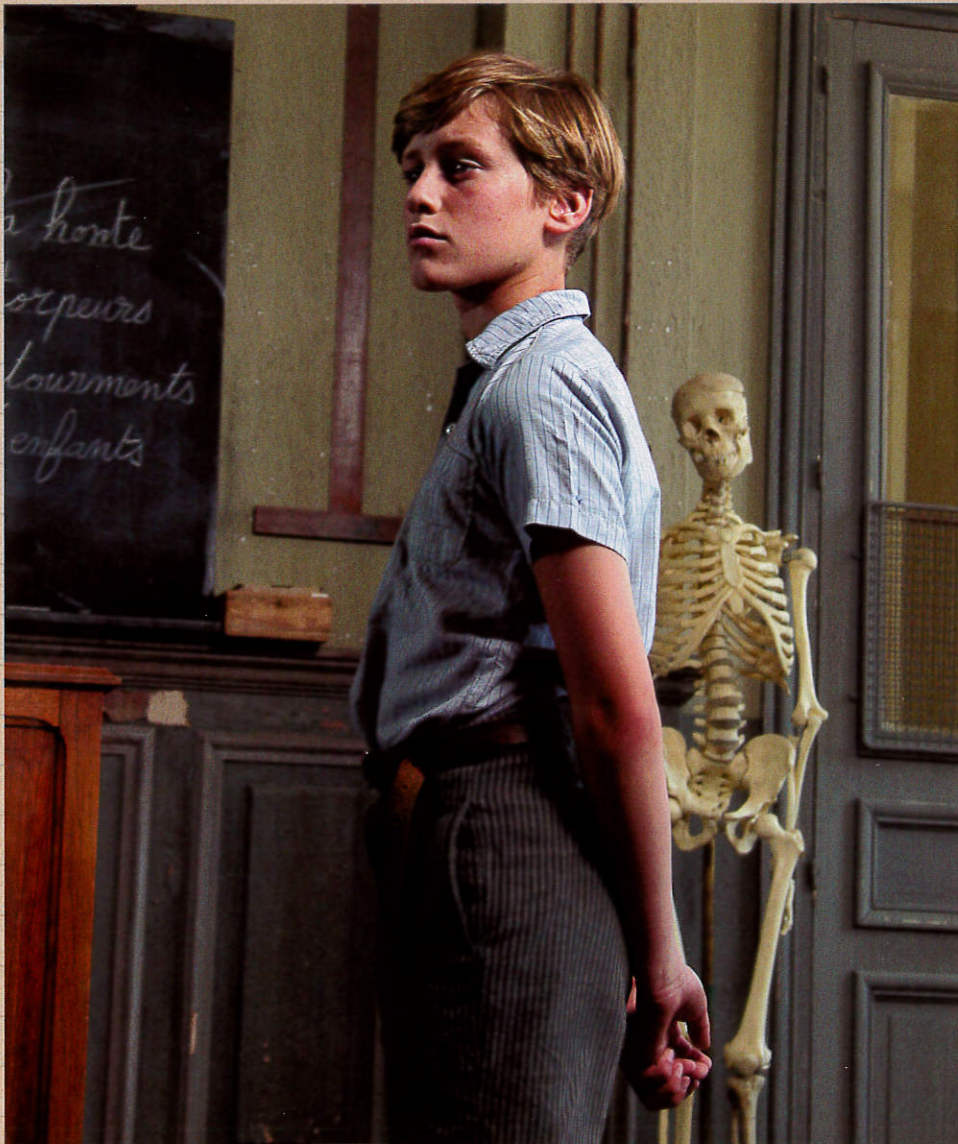
Quels ont été vos partis pris de réalisation avec de tels décors ?

D'abord le choix d'utiliser le format scope pour signifier l'isolement et l'écrasement des petites silhouettes d'enfants au cœur de ce décor. Il fallait prévoir une certaine largeur de plan panoramique pour pouvoir filmer le décor principal, la salle de classe, dans son intégralité. On perd un peu de réalité, de vraisemblance, on n'est plus dans une simple salle de classe mais dans un univers peuplé de personnages particuliers.

Je suis d'autre part très attaché à un style qui relève du langage musical, "le legato" c'est-à-dire le "lié", le "coulé", plutôt qu'à un style secouant et perturbé. D'où relativement peu de plans mais avec des travellings, des panoramiques, des fondus enchaînés et des fondus au noir. Par ailleurs je tenais beaucoup à ce que les liaisons entre chaque scène soient élégantes, notamment pour les passages chantés, qui fonctionnent avec des précipités d'images selon un certain rythme musical. Au mixage nous avons travaillé l'évolution des voix de cette chorale en jouant sur la qualité sonore et même la qualité musicale. Il fallait donner au spectateur le sentiment du passage du temps grâce à l'évolution musicale de la chorale.

La musique, justement...

Avec Bruno Coulais, nous avons commencé à travailler au mois de septembre 2002, neuf mois avant le tournage. Nous voulions échapper à la couleur "enfant de chœur" avec les incontournables chants de Noël et veillées au coin du feu. Il fallait muscler la musique et ne presque pas utiliser le répertoire existant. La musique entendue étant, dans l'histoire, celle de Clément Mathieu, nous



avons varié les genres et les atmosphères musicales au gré de l'évolution du personnage. La fabrication du film s'apparentait souvent à celle d'une comédie musicale.

Le film est aujourd'hui terminé, que vous a-t-il apporté ?

La sensation que je portais ce sujet inconsciemment en moi depuis très longtemps. Cette histoire m'a sans doute permis d'exorciser certains événements que j'ai vécus, ayant été moi-même un enfant musicien. C'était une très bonne thérapie pour clore le sujet de mon enfance, qui n'a pas été du tout malheureuse, mais parfois difficile, ce qui m'a, comme pas mal de gens, fragilisé. J'ai pu parler aussi de la musique qui reste l'une de mes grandes passions. Comme Clément Mathieu, je n'ai pas concrétisé ma carrière musicale. Du jour au lendemain, j'ai décidé d'arrêter tout. Je savais qu'un jour je devrais l'évoquer, ne serait-ce que pour savoir si cet abandon était courageux ou lâche. Je pense que l'on peut décrypter ce que je suis à travers chacun des personnages des "Choristes"... et je n'exclue pas le directeur !

Gérard Jugnot

Entretien

Comment êtes-vous devenu Clément Mathieu ?

Je connais Christophe Barratier depuis assez longtemps. Nous avons en commun le goût pour le vieux cinéma français, avec tous ces acteurs qu'on appelait "les Excentriques", dont Noël-Noël, pour lequel j'ai une admiration sans borne. Un jour, donc, Christophe m'a parlé de son envie de réaliser sa version de *La Cage aux Rossignols*. J'ai commencé par lui dire que c'était formidable mais peut-être aussi une idée "à la con", ce type qui fait chanter des enfants et qui les sauve de la solitude par la chorale !... Il fallait donc arriver à faire un film moderne mais qui se déroule dans un proche passé, parce que si on avait situé l'histoire aujourd'hui, on aurait transformé mon personnage en éducateur qui apprend à *rapper* dans les banlieues. Cela risquait de devenir extrêmement racoleur. Finalement Christophe a démarré l'écriture du scénario en ayant l'intelligence de situer l'action à l'époque très forte de l'immédiat après-guerre, avec, cependant, une séquence très émouvante qui se passe de nos jours, où un personnage se penche sur son passé et s'aperçoit qu'il doit sa réussite à quelqu'un qu'il a oublié, qu'il a laissé passer. C'est très nostalgique, extrêmement sincère, atypique tout à fait dans la lignée de ce que produit Jacques Perrin.



Vous avez lu les différentes versions du scénario ?

Oui. La première version manquait peut-être un peu d'aspérités. Nous en avons parlé avec Christophe, et c'est à ce stade que Philippe Lopes-Curval, que je connais bien, est intervenu. Leur collaboration a permis de muscler l'histoire, et de donner aux personnages des facettes plus dures afin qu'ils aient plus de relief.

Qu'est-ce qui vous a décidé à faire ce film ?

Plusieurs choses. Ce que j'aime dans ce film c'est qu'il ne fait pas "premier film". Ce que je trouve aussi très surprenant et formidable c'est l'aspect musical. La musique apporte une réelle force à l'histoire d'autant plus que ce sont des enfants qui chantent. On sent que Christophe a autant de passion pour le cinéma que pour la musique, d'ailleurs il a composé avec Bruno Coulais la musique de deux des airs chantés. Cela donne un film sans mièvrerie, empreint d'une grande puissance d'émotion et d'évocation ; il a le charme de la craie sur le tableau... le charme du souvenir de ces enfances moisisées que nous avons tous vécues.

Votre enfance ?

Oui, ça me rappelle mon enfance des années soixante, - qui n'a pas été aussi dure, - mais les sentiments d'ennui et d'abandon étaient là. C'est quelque chose d'assez éternel.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

C'est un personnage à la Chaplin. Un personnage plus perdant que celui de Noël-Noël dans *La Cage aux Rossignols* qui se mariait, écrivait un livre sur son expérience et connaissait finalement le succès de façon éclatante ; dans le film de Christophe, Clément Mathieu est un homme qui n'a



me touche ; les gens comme lui ont fait un trait sur leur vie personnelle... Cet altruisme est fréquent chez les éducateurs. Cela pose évidemment la question : qu'est-ce que "réussir sa vie" ?

Qu'est-ce qui vous a aidé à jouer ce personnage ?

Je me suis accroché à des détails concernant son allure physique : porter des vieilles chaussures, ne jamais changer de costume, garder la même petite veste élimée. Pour les scènes de chorale le chef de chœur me guidait, m'aidait à garder la mesure, et m'indiquait la bonne gestuelle pour me permettre d'être crédible quand je dirigeais les enfants.

En quoi tourner avec des enfants est particulier ?

J'ai fait beaucoup de films avec des enfants. Ce sont eux qui vous guident. Les personnages se trouvent par rapport à ceux que l'on a en face. Là, je me suis retrouvé dans une classe en pleine canicule face à quarante mômes très sympathiques mais épuisants car toujours sur l'énergie. Pour les faire sortir de la classe, ça prenait un quart d'heure mais pour les faire remonter ça prenait deux heures. Le plateau était un mélange de "déconnade" et de fermeté. C'était très émouvant et merveilleux quand on aime les enfants. Il se trouve aussi que, pendant le tournage, quelques uns de mes films sont passés à la télé. Cela m'a donné vis à vis d'eux un rapport mêlé d'autorité et de sympathie. Dès que les journées se terminaient, ils venaient me raconter leurs histoires de famille, leurs peines de cœur, ou tout simplement les histoires qui les avaient fait rire. Le dernier jour a été terrible. Tous les gosses étaient en larmes. Je me sentais comme un prof qui quitte ses élèves à la fin de l'année scolaire. Je les connaissais tous, avec leurs particularités, ceux qui se font tout de suite repérer, ceux qui ne se feront jamais remarquer, ceux dont on se dit qu'ils sont bien partis dans la vie, d'autres dont on se dit qu'ils ne le seront jamais. Tout cela en faisant attention de ne jamais privilégier



personne. Et puis surtout il fallait les aider à jouer, à ce qu'ils gardent leur naturel tout en les obligeant à m'écouter. En cela mon expérience avec *Scout toujours*, ou *Monsieur Batignole* m'a été très utile.

Pourquoi être producteur associé des Choristes ?

C'est une façon de montrer que je crois en ce film, de m'impliquer. Mais celui qui a pris les plus grands risques c'est Jacques. Il n'a pas hésité à faire retourner des scènes, à donner les moyens pour que ce soit réussi. Il sait que l'argent sert à faire des films.

Vous connaissiez vos partenaires, François Berléand, Kad Merad... ?

Je les connaissais, mais je n'avais jamais tourné avec eux. Je n'avais jamais réussi à faire un film avec François Berléand et pourtant il en tourne deux cents par an ! Il est délicieux, nous nous sommes formidablement entendus et j'en ai autant au service de Kad, qui a montré qu'il était vraiment comédien, et pas seulement un "comique".



Y a-t-il des scènes que vous redoutiez plus que d'autres ?

Les scènes de chorale qui, en même temps, se sont révélées absolument magiques parce que les enfants, qui chantaient sur le play-back au début du tournage, pour la plupart très mal, ont, comme dans l'histoire, terminé le film en chantant formidablement bien. J'ai découvert alors la force de la voix chantée. Vous savez que beaucoup de gens chantent dans des chorales ? Chanter c'est très libérateur.

Que gardez-vous de ce film ?

Le film commence dans la grisaille et se termine avec le soleil. Je ne sais pas si c'est parce que je me sens souvent un vieil enfant, mais ce tournage au milieu de tous ces gamins, cette nostalgie de l'enfance, ces nombreuses émotions, s'apparentait à un merveilleux séjour d'été dans un centre aéré.

Gérard Jugnot Clément Mathieu

À PARTIR DE 1990



2004 <i>Les Choristes</i>	Ch. Barratier
2002 <i>Monsieur Batignole</i>	réalisateur
2001 <i>Oui, mais... Le Raid</i>	Y. Lavandier
2000 <i>Meilleur espoir féminin</i>	D. Bensalah
1999 <i>Trafic d'influence</i>	réalisateur
1997 <i>Marthe</i>	D. Farrugia
1996 <i>Fallait pas...!</i>	J.-L. Hubert
1995 <i>Fantôme avec chauffeur</i>	réalisateur
1994 <i>Les Faussaires</i>	G. Oury
1993 <i>Grosse fatigue Casque Bleu</i>	F. Blum
1992 <i>Voyage à Rome</i>	M. Blanc
1991 <i>Les Clefs du paradis Une Epoque formidable</i>	réalisateur
1990 <i>Docteur Apfelgluck</i>	T. Lhermitte

François Berléand Rachin

À PARTIR DE 2000



2004 <i>Narco</i>	Tristan et Gilles
<i>Le Grand rôle</i>	S. Suissa
<i>Pour le plaisir</i>	D. Derrudere
<i>Une Vie à l'attendre</i>	Th. Klifa
<i>Je suis votre homme</i>	D. Dubroux
<i>Le Convoyeur</i>	N. Boukhrief
<i>Les Choristes</i>	Ch. Barratier
<i>Les Amateurs</i>	M. Valente
2003 <i>Une Employée modèle</i>	J. Otmezguine
<i>En territoire indien</i>	L. Epp
2002 <i>Le Transporteur</i>	C. Yuen et L. Leterrier
<i>Mon Idole</i>	G. Canet
<i>(Nomination César : Meilleur Acteur)</i>	
<i>Filles uniques</i>	P. Jolivet
2001 <i>Vivante</i>	S. Ray
<i>Le Frère du guerrier</i>	P. Jolivet
<i>L'Adversaire</i>	N. Garcia
<i>Féroce</i>	G. de Maistre
2000 <i>Une pour toutes</i>	C. Lelouch
<i>Les Ames câlines</i>	Th. Bardinet
<i>HS, Hors Service</i>	J.P. Lilienfeld

Kad Merad

Chabert

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------|
| 2004 <i>Les Dalton</i> | P. Haïm |
| <i>Les Choristes</i> | Ch. Barratier |
| 2003 <i>Rien que du bonheur</i> | D. Parent |
| <i>Mais qui a tué</i> | |
| <i>Pamela Rose?</i> | E. Lartigau |
| <i>La Beuze</i> | F. Desagnat
et T. Sorriaux |
| <i>Bloody Christmas</i> | M. Leray |
| <i>Le Pharmacien de garde</i> | J. Veber |
| 2001 <i>Faute de grive</i> | P. Bosso |
| <i>La Grande vie</i> | P. Dajoux |
| <i>Les Tombales</i> | Ch. Barratier (C.M) |
| 1999 <i>Jeu de vilain</i> | H. Eparvier |
| <i>Dialogue au sommet</i> | X. Giannoli |



Marie Bunel

Violette Morhange

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 2004 <i>Arsène Lupin</i> | J. P. Salomé |
| <i>Les Choristes</i> | Ch. Barratier |
| 2002 <i>17 fois Cécile Cassard</i> | Ch. Honoré |
| 2000 <i>Que faisaient les femmes</i> | |
| <i>pendant que l'homme marchait sur la lune?</i> | Ch. Vander Stappen |
| 1997 <i>Ma Vie en rose</i> | A. Berliner
et Ch. Vander Stappen |
| 1994 <i>Au Petit Marguery</i> | L. Bénégui |
| <i>Lou n'a pas dit non</i> | A.-M. Miéville |
| <i>Couples et amants</i> | J. Lvoff |
| 1993 <i>Le Bateau de mariage</i> | J.P. Améris |
| 1992 <i>La Femme à abattre</i> | G. Pinon |
| 1990 <i>La Discrète</i> | Ch. Vincent |
| 1989 <i>La Révolution Française</i> | R. Enrico
et R. Heffron |
| 1988 <i>Une Affaire de femmes</i> | C. Chabrol |
| 1983 <i>Le Sang des autres</i> | C. Chabrol |



Bruno Coulais

La musique

Mois de mars 2003. Avec Christophe Barratier, je parcours la France à la recherche de la chorale d'enfants qui interprètera la musique du film. Christophe cherche en même temps, sans beaucoup d'espoir, un petit chanteur qui pourrait lui-même jouer le rôle principal, celui de Pierre Morhange plutôt que de se résigner à un petit comédien que l'on doublerait plus tard. Ce jour-là, nous sommes à Lyon, près de la Cathédrale de Fourvière, pour rendre visite aux Petits Chanteurs de Saint-Marc. Alors que nous gravissons l'escalier du collège, nous parvient l'écho d'un air de Purcell dominé par une incroyable voix de soprano... Voix que nous identifions bientôt : c'est celle d'un jeune garçon de douze ans, au physique de jeune premier. Il s'appelle Jean-Baptiste Maunier. Christophe lui fait passer aussitôt des essais.. Ce sera lui. La chorale est excellente. Ce sera elle.



Les chœurs entendus dans le film sont censés être composés par le personnage principal, Clément Mathieu, un bon musicien mais certainement pas à l'avant-garde des courants musicaux... Je devais donc respecter un style tonal tout en évitant les clichés propres à ce répertoire. Grâce à la complicité de Nicolas Porte, le chef de chœur et grâce au talent de ces enfants, nous avons pu travailler bien en amont du tournage, chercher des styles, des couleurs... Essayer, recommencer... Les chants ont été enregistrés préalablement au tournage, repris partiellement ensuite et enfin soutenus par une orchestration complémentaire. La musique était le sujet du film. Il fallait rendre visibles les progrès du chœur à travers le film et composer une musique simple et sans prétention en jouant davantage sur l'émotion que sur la recherche stylistique.



François Chauvaud

Décor



Quand je pénètre la première fois dans un lieu, je suis saisi par son histoire et par celles des hommes et des femmes qui y ont vécu ; cette charge du temps et de son oubli.

Naissance d'une nouvelle histoire. Restituer visuellement la charge émotionnelle d'un récit. Observer les jeux de lumières, l'ambiance, me charger de l'atmosphère.

Donner.

Prendre.

Avoir des certitudes, les oublier.

Restituer l'émotion première... Et puis me mettre au travail et me laisser prendre par l'histoire, m'en imprégner, la vivre, en rester le témoin.

Commence le moment de la transcrire.

Puis viennent les enfants, les comédiens qui prennent à leur tour possession du décor.

Les voir créer une émotion dans ce lieu...

Françoise Guégan

Costumes



Mai 2003

Nous sommes à la veille d'une nouvelle aventure avec soixante-cinq apprentis acteurs de 8 à 13 ans. Après un travail de documentation minutieux sur l'époque, nous avons constaté qu'il était difficile de trouver chez des loueurs de costumes de quoi habiller tout notre petit monde, mais avec l'aide de Costume et Costumes ainsi que d'Eurocostumes, nous avons pu finalement constituer un stock cohérent.

Juin 2003

Avec mon équipe, nous partons à la rencontre de nos jeunes acteurs et à la découverte du château de Ravel qui sera notre décor quotidien pour plusieurs semaines. Commence alors la seconde partie de notre travail. Souligner la personnalité de chacun de ces enfants par son costume, recréer l'usure du temps et son histoire.

Juillet 2003

Cette fois nous y sommes, les baskets et les jeans sont rangés au vestiaire.

Au début, les enfants étaient intimidés, gênés de porter de telles tenues et se moquaient les uns des autres. Après être passés à la coiffure, nous voici en 1949.

Sous une canicule terrible, après plusieurs jours de tournage et de récréations improvisées, les enfants qui portaient des tenues d'hiver rentraient le soir au déshabillage, avec des ampoules aux pieds, des galoches explosées, des semelles décollées, des culottes percées et des vêtements déchirés. Chaque jour, je devais recourir aux talents ingénieux de mon équipe. Les enfants n'arrivaient pas à comprendre pourquoi, en pleine canicule, ils devaient porter des vêtements aussi chauds pour les scènes qui étaient censées se passer en hiver. Dans le barnum où nous les préparions, il régnait une atmosphère très gaie, et je garde un souvenir formidable de ce tournage et de ces enfants auxquels nous nous sommes très vite attachés.

Carlo Varini

Directeur de la photographie



Pour *Les Choristes* j'ai recherché une image à la lumière austère dont les couleurs rappellent l'époque et le contexte. La froideur de la lumière hivernale devait rendre l'intérieur de la bâtisse encore plus inconfortable. Dans la classe on n'allume pas parce qu'il fait jour, dans le réfectoire les fenêtres ne laissent passer qu'un halo blafard et contraignent à allumer la lumière électrique, le cachot est noir par définition, le dortoir aux veilleuses jaunasses qui empêchent de rêver... Heureusement le printemps arrive avec les couleurs chaudes, la musique, la joie de vivre, l'amour.

Le tournage a été une aventure très particulière, surtout pour les comédiens et les enfants qui, emmitoufflés, devaient jouer comme si c'était l'hiver, pendant la canicule.

CARLO VARINI

Productions Jacques Perrin

Principales productions

- 2004 **Les Choristes** - Christophe Barratier
La Vie comme elle va - Jean-Henri Meunier, sortie le 3 mars
Voyageurs du ciel et de la mer - Jacques Cluzaud et Jacques Perrin
Film en IMAX pour le Futuroscope de Poitiers - avril 2004
- 2002 **11/09/01** - Film collectif - Samira Makhmalbaf, Claude Lelouch, Youssef Chahine, Danis Tanovic, Idrissa Ouedraogo, Ken Loach, Alejandro Gonzalez Inarritu, Amos Gitai, Mira Nair, Sean Penn, Shohei Imamura
- 1998/2001 **Le Peuple Migrateur** - Jacques Perrin, Michel Debats et Jacques Cluzaud
César du meilleur montage 2002
Nomination aux Oscars 2003
- 1999 **Himalaya, l'enfance d'un chef** - Eric Valli
César de la photographie
César de la musique
Nomination aux Oscars 2000
- 1994 **Les Enfants de lumière** - Pierre Philippe, André Asséo et Pierre Billard
Film de montage pour le centenaire du cinéma

Microcosmos, le peuple de l'herbe - Claude Nuridsany et Marie Pérennou
Grand prix de la Commission Supérieure Technique au Festival de Cannes 1995
César de la photographie, de la musique, du montage, du son
et César du meilleur producteur
- 1990 **Hors la vie** - Maroun Bagdadi - Prix du Jury au Festival de Cannes 1991
- 1988 **Le Peuple singe** - Gérard Vienne - Sélection officielle au Festival de Cannes 1989
- 1987-88 **Médecins des hommes** - Maroun Bagdadi, Yves Boisset, Alain Corneau, Laurent Heynemann, Jacques Perrin, Florestano Vancini - Série TV en six épisodes
- 1977 **Le Désert des Tartares** - Valerio Zurlini
- 1976 **La Victoire en chantant** - Jean-Jacques Annaud - Oscar du film étranger
- 1975 **Section spéciale** - Costa Gavras
- 1973 **Etat de siège** - Costa Gavras
- 1968 **Z** - Costa Gavras - Oscar du film étranger et du montage





Liste artistique



<i>Clément Mathieu</i>	Gérard Jugnot
<i>Rachin</i>	François Berléand
<i>Chabert</i>	Kad Merad
<i>Le Père Maxence</i>	Jean-Paul Bonnaire
<i>Violette Morhange</i>	Marie Bunel
<i>Régent</i>	Paul Chariéras
<i>La Comtesse</i>	Carole Weiss
<i>Monsieur Langlois</i>	Philippe Du Janerand
<i>Le docteur Dervaux</i>	Erick Desmarestz
<i>Pierre Morhange</i>	Jean-Baptiste Maunier
<i>Pépinot</i>	Maxence Perrin
<i>Mondain</i>	Grégory Gatignol
<i>Corbin</i>	Thomas Blumenthal
<i>Le Querrec</i>	Cyril Bernicot
<i>Boniface</i>	Simon Fargeot
<i>Leclerc</i>	Théodule Carré-Cassaigne
<i>Le médecin</i>	Armen Godel
<i>La mère</i>	Monique Ditisheim
<i>Assistant Pierre Morhange</i>	Steve Gadler
<i>Carpentier</i>	Fabrice Dubusset
<i>Madame Rachin</i>	Marielle Coubaillon
<i>Fille Rachin 1</i>	Violette Barratier
<i>Fille Rachin 2</i>	Léna Chalvon
<i>La cuisinière</i>	Colette Dupanloup

Avec la participation de **Jacques Perrin et Didier Flamand**

Liste technique

Réalisateur **Christophe Barratier**
Scénario **Christophe Barratier**
adaptation et dialogues **Christophe Barratier et Philippe Lopes-Curval**
Directeurs de la photographie **Carlo Varini (AFC)**
Dominique Gentil (AFC)
Son **Daniel Sobrino**
Nicolas Cantin
Nicolas Naegelen
Montage **Yves Deschamps**
Décors **François Chauvaud**
Costumes **Françoise Guégan**
Assistant réalisateur **Marc Baraduc**
Scripte **Françoise Thouvenot**
Casting **Sylvie Brocheré**
Directeur de production **Bernard Lorain**
Régisseur général **Christophe Anzoli**
Maquillage **Sylvie Duval**
Coiffure **Silvie Leray**
Ensemblier **Jean-Pierre Gaillot**
Accessoiriste **Bernard Ducrocq**
Premier assistant opérateur **Piotr Stadnicki**
Chef Electricien **Simon Bérard**
Chef Machiniste **Nil Henchoz**
Secrétaire de production **Magali Herbingier**
Administratrices **Stéphanie Auger**
Claude Morice
Assistante du réalisateur **Valentine Perrin**
Making-of **Daniel Deleforges**
Photographes de plateau **Philippe Quaisse**
Jean-Michel Grad
Photographe **Yves Prince**

Musique composée et dirigée par **Bruno Coulais**
Chorale **Les Petits Chanteurs de Saint-Marc**
dirigée par **Nicolas Porte**

“Les Choristes, Journal de Clément Mathieu” de **Yves Prince et Christophe Barratier**
(Éditions du Seuil)

Inspiré par le scénario de **la Cage aux Rossignols**
réalisé par **Jean Dréville**
dialogues **Noël-Noël**
adaptation **René Wheeler et Noël-Noël**
scénario **Georges Chaperot et René Wheeler**
produit par **Gaumont**

La musique

Musique originale composée et dirigée par
Bruno Coulais

Thèmes "Cerf-volant" et "Nous sommes de Fond-de-l'Etang" composés par
Christophe Barratier

Avec la participation de la chorale :
Les Petits Chanteurs de Saint-Marc
dirigée par
Nicolas Porte

Soliste : **Jean-Baptiste Maunier**

Jean-Baptiste Aubourg - Timothée Bernard - Charlotte Bourgeay - Cyprien Bureau
Stan Chabert d'Hières - Alexis Charfe - Camille Chavent - Hugo Dalmas
Alizée Dayde Cholière - Clémence Denis - Mélanie Dore - Camille Farcot
Marie-Alizée Favreul - Arnaud Fendler - Baptiste Fompeyrine - Pauline Fressenon
Lucile Hartmann - Pierre-Yves Heckert - Elsa Journet - Camille Juven - Mathieu Lefebvre
Juliette Liotard - Emmanuel Lize - Clara Notter - Marina Pangos - Cyrille Paufigue
Kévin Soury - Pierre-Henri Tallet - Claire Valette - Jacinthe Vannier - Alexis Vercoustre
Laurie Vercoustre - Didier Accard - Nicolas Bottazzi - Romain Cornier - Hervé Crehalet
Florent Gamblin - Matthieu Montagne - Benoît Reymond et Cyril Rigogne

enregistrée aux **Studios Hacienda**
à Tarare (Rhône)

Orchestre symphonique :
Bulgarian Symphony Orchestra-SIF 309
dirigé par **Deyan Pavlov**
enregistré au Studio 1 Bulgarian National Radio. Sofia (Bulgarie)

Pianos : **Raoul Duflot Verez et Dominic Faricier**

Mixage : Studio **Guillaume Tell** (Suresnes)

Ingénieur du son : **Didier Lizé**
Supervision musicale : **Slim Pezin**
Réalisation artistique :
Bruno Coulais, Didier Lizé, Slim Pezin et Christophe Barratier

Production exécutive Musique
Paul Lavergne pour Madoro Music

Coach Direction d'orchestre Jacques Perrin : **Jean-Michel Ferran**
Coach Musique Gérard Jugnot : **Nicolas Porte**



Les chansons

Nous sommes de Fond-de-l'Etang

(Paroles : Christophe Barratier/Philippe Lopes-Curval - Musique : Christophe Barratier)

Vois sur ton chemin

(Paroles : Christophe Barratier - Musique : Bruno Coulais)

Caresse sur l'océan

(Paroles : Christophe Barratier/Bruno Coulais - Musique : Bruno Coulais)

Lueur d'été

(Paroles : Christophe Barratier/Bruno Coulais - Musique : Bruno Coulais)

Kyrie

(Bruno Coulais)

Cerf-volant

(Paroles : Christophe Barratier - Musique : Christophe Barratier/Bruno Coulais)

Editions musicales : Galatée Films

La Nuit

(J.Ph. Rameau)

Bande originale du film sur CD Warner Music France

